

Bilan positif au 4^e Festival du film estudiantin à Waterloo

De la maturité des pays de l'Est à la révélation de deux cinéastes belges

Après une semaine de projections, de débats et de congrès non-stop, le IV^e Festival international du film d'étudiants et de diplômés des écoles de cinéma et de télévision, s'est clôturé, samedi soir, à Waterloo, par un banquet démocratique, ultime reflet de l'ambiance décontractée qui n'avait cessé de présider aux séances et aux discussions, rappelant parfois celle du Festival de films expérimentaux à Knokke.

Une année sur deux désormais, Waterloo accueillera le Festival. L'année vacante, ce dernier se fera itinérant. Deux villes, Paris et Stockholm se sont déjà proposées de l'organiser l'an prochain.

Pour M. Raymond Ravar, directeur de l'I.N.S.A.S., les résultats de la manifestation sont extrêmement positifs: « Si nous regrettons

l'absence des écoles de Berlin-Ouest, de Suède et de Moscou, nous applaudissons à la présence de l'Inde, venue pour la première fois à un Festival qui, jusqu'à présent, n'avait jamais rassemblés autant de films d'étudiants et d'anciens ». Les discussions, dans l'ensemble, ont été de grande qualité, dépouillées de tout formalisme, parfois vives, marquées de fair play, dénuées de complaisance et nettoyées de tout aspect diplomatique.

« L'atmosphère d'ensemble fut directe en raison même de l'organisation étudiante malgré l'absence de réels essais T.V. que je déplore, l'écriture de certains films américains ressemblait à celle utilisée en télévision. Enfin, les échanges ont atteint un plus haut rendement et une efficacité plus nette, grâce à une présentation des films qui n'avait rien d'officiel. »

Humour absent

Si nous partageons l'avis de M. Ravar, regrettons cependant le désintérêt pour « Waterloo 71 », en Belgique notamment, de nombreux anciens. De même, pour peu que les organisateurs aient témoigné d'un peu plus d'attention, il leur aurait été loisible de programmer les réalisations T.V. de quelques étudiants sortis des écoles, les Morel, Mayence, Van den Heyden, Valère-Gilles, Merchmans, etc., de faire appel, en outre, à des comédiens pour entendre leurs avis sur le « métier ». Il semble que des deux côtés un manque d'initiative se soit fait sentir sur ce plan.

De même, peu de jeunes producteurs ont saisi l'occasion de « flâner » les talents et les promesses.

Il y en eut pourtant, durant cette semaine centrée sur le cinéma de demain, où tous les genres furent abordés: fiction, reportage, animation, didactisme, expérimentation. En 35 ou en 16 mm. En 8 ou en « super-8 ». En noir ou en couleurs. Films languissants de théoriciens, lyrisme des poètes de la pellicule, œuvres politiques ou critiques où l'auteur fait d'abord passer le contenu au détriment de la forme, réalisations sulfureuses, bluettes infantiles, tentatives longuement mûries des pays de l'Est d'une technique assurée mais d'une forme tellement classique qu'elles en viennent à manquer d'intérêt, tout un cinéma s'étala de la sorte (avec ses contradictions, ses virtualités, et le plus grand sérieux du monde) sur l'écran du « Royal », sans la note, tellement consacrée aujourd'hui, d'érotisme et souvent, sans humour.

A y regarder de près, la jeune génération de cinéastes rencontrée à Waterloo, a renoncé à la fantaisie, à la vivacité. Le piaffement d'impatience, la véritable hardiesse, l'alacrité et l'humour ne sont pas son fort.

Si rire il y a, les auteurs le servent jaune ou noir, corrosif ou sarcastique, ce qui correspond bien au ton d'une époque où la création oscille de plus en plus entre la dérision et le grotesque. De plus, les jeunes cinéastes, à de rares exceptions près, se désintéressent des problèmes politiques de leur époque et témoignent souvent d'une inspiration « neutre ».

Films politiques

C'est la raison pour laquelle nous mettons en exergue un court métrage péruvien « Los Cargadores » où l'auteur dénonce, dans un mélange

de subtilité et de pudeur douloureuses, l'exploitation de l'homme par l'homme; une réalisation tchèque « Heureux Joseph », reflet désabusé de l'actuelle situation à Prague et aussi, dans une moindre mesure, « Lazem », de Mohamed Ben Salah, une fiction réalisée à Bruxelles, qui retrace l'action terroriste d'un intellectuel algérien sous la colonisation française.

Les deux révélations du Festival de Waterloo sont belges. Nous avons déjà analysé le dessin animé de Gerald Frydman (I.A.D.) « Scarabus », qui, en dépit de nombreuses influences, est parvenu à créer une œuvre originale, d'une technique particulièrement achevée. La seconde, « Le Rouge et le rouge », est un court métrage de Jean-Jacques Andrien (I.N.S.A.S.). Son sujet incongru, la rencontre amoureuse entre une jeune femme et un coq, le réalisateur le traite en esthète, mais sa sophistication baroque à la André Pieyre de Mandiargues est telle qu'on en vient à se dire que la poésie a encore beaucoup à apprendre du cinéma.

Fumeux

La meilleure interview fut, sans doute, réalisée par Miek Csaky, du Royal College of Art. Tonique, irrispectueuse, cette œuvre doit, avant tout, ses qualités à l'esprit frondeur du sujet, interviewé de surcroît dans un lit en charmante compagnie.

Nous avons apprécié également l'essai d'un humour agressif du Finlandais Olli Soino « King Cola », dans lequel un vampire du style grand guignol s'en prend successivement à un unijambiste, un aveugle et un paralytique. Dans le domaine des essais graphiques, c'est Anna Fedorova avec « The Romance of Uncle George », qui détient la palme.

Enfin, le film le plus controversé du Festival restera sans doute « S. J. Fossilea », de Jean Mulders. Cette œuvre de théoricien se coupe délibérément du cinéma traditionnel, par une démarche littéraire et éristique, sur les traces de J.-M. Straub, aussi glaciale qu'ennuyeuse. Pour s'en convaincre, il n'est qu'à reprendre un extrait du commentaire donné par son auteur: « Fossilea », écrit-il, n'est pas un film politique mais un film fait politiquement... « Fossilea » intervient dans le champ cinématographique comme un film « en moins ». A la lecture de cette fiction, on s'aperçoit que le « moins » est parfaitement justifié!

André DROSSART.

MARDI 14 DEC. 1977

7 édit.

ÉDITION

LE SOIR: 02/17.74.80
PUBLICITE: 02/17.77.50
Annonces: 02/17.63.29
téléphonées:

★ ★
QUELLE QUE SOIT L'HEURE A LAQUELLE VOUS ACHETEZ LE SOIR, DEMANDEZ A VOTRE VENDEUR LA DERNIERE EDITION « PARU »

LES SOIRS

ENVOYES PERMANENTS ET CORRESPONDANTS
A PARIS — LONDRES — ROME —
BONN — GENEVE — LUXEMBOURG —
MADRID — TEL-AVIV — TEHERAN

PLACE DE LOUVAIN, 21 — 1000 BRUXELLES

ENTE ET ABRONNEMENTS
CITE: AGENCE ROSSEL
S — Rue Royale, 112
jour, 73. Tél. : 387-36.16